

LES IMPOSTEURS

PATRICK POIVRE D'ARVOR

Par Michaël MANDL

Parmi les moyens d'exercer un pouvoir ou un contre-pouvoir, la détention et la transmission de l'information sont un élément clé. Les régimes répressifs le savent ; c'est pourquoi les cas de musèlement et de manipulation de l'information sont légion dans l'histoire. Les démocraties, de leur côté, se distinguent notamment par le droit et l'accès à l'information, mais encore faut-il savoir laquelle...

Nous sommes depuis longtemps bombardés d'informations, au point qu'il est nécessaire pour celles et ceux qui les véhiculent de faire un tri, ce qui suppose une sélection plus ou moins consciente et donc une forme de manipulation : sous un angle toujours particulier pour ne pas dire partisan, certains sujets passent à l'avant-plan, d'autres sont brièvement évoqués et d'autres enfin sont tout simplement écartés. Mais le processus ne s'arrête pas là : l'information peut elle-même être inventée de toutes pièces ou remodelée en fonction des besoins... Dans ce cas, il ne s'agit plus de manipulation mais d'une véritable imposture.

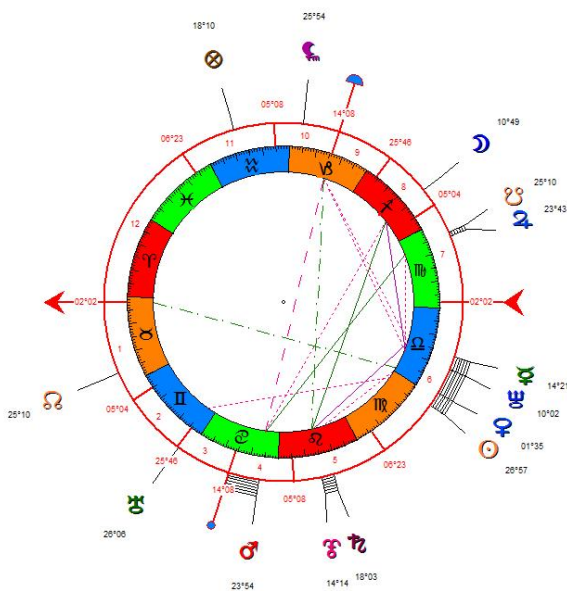
Patrick Poivre d'Arvor, le journaliste le plus populaire de la télévision française, champion des audiences et de longévité en matière de présentation des journaux télévisés, est lui-même tombé dans ce travers : victime de la nécessité de travailler dans l'urgence, comme il le prétend, ou promoteur de quelques supercherie volontairement orchestrées ?

Plusieurs épisodes de sa carrière le mettent en cause, à commencer par l'interview d'un prétendu garde du corps de Saddam Hussein dans l'émission *Le Droit de Savoir* le 23 janvier 1991, qu'il affirme reconnaître en direct pour avoir été fouillé par ses soins et qui n'était qu'un mythomane ; la même année, le 16 décembre 1991, il annonce en ouverture du 20 heures qu'« *une des équipes de TF1 a interrogé à Cuba* » Fidel Castro, diffusant une séquence qui le montre, lui et son collègue Régis Faucon, s'adresser à l'ex leader cubain comme s'il s'agissait d'une interview exclusive, mais la supercherie est dévoilée un mois plus tard : les images provenaient d'une conférence publique du « *Líder Máximo* » au cours de laquelle les deux journalistes ne lui avaient pas adressé la moindre question... D'après la version de PPDA, il s'agissait d'une erreur de montage, « *à l'insu de son plein gré* » comme aurait dit Richard Virenque... Vingt ans plus tard, le 2 janvier 2011, il est cette fois accusé de plagiat : sa biographie d'Ernest Hemingway, dont la sortie est prévue en librairie le 19 janvier, est abondamment copiée d'une œuvre américaine, au point que son editrice est forcée d'admettre qu'il s'agit d'une « *paraphrase grossière* »... Dans ce cas, l'imposture est double puisqu'il n'est même pas l'auteur du plagiat, s'attribuant la paternité d'un livre écrit (ou plutôt : copié...) par un certain Bernard Marck, une pratique courante en matière d'édition et qui n'est pas ici sans évoquer l'histoire de l'arroseur arrosé...

On pourrait certes rétorquer que, par rapport à d'autres impostures traitées dans cette série, celles de PPDA paraissent plus vénielles, mais ce serait oublier qu'il s'agit ni plus ni moins que de fautes professionnelles graves, qui mettent directement en cause la crédibilité de leur auteur dans l'exercice de ses fonctions.

Le plus célèbre journaliste de la télévision française aurait-il besoin de s'inventer un personnage qu'il n'est pas ? Après tout, Patrick Poivre est devenu d'Arvor pour avoir eu un grand-père maternel poète qui avait choisi ce nom de plume, qu'il a dès lors emprunté : un bel hommage certes, mais aussi une façon de s'ajouter une particule.

Il peut sembler difficile d'imaginer qu'une personnalité publique soit en manque de reconnaissance, qu'elle ait besoin de s'inventer des scénarios alors qu'elle est déjà suffisamment au-devant de la scène, mais cela est plausible : PPDA, « homme tronçonné » du journal télévisé, a-t-il voulu prouver qu'il était non seulement un grand reporter mais aussi un auteur d'envergure ? En 2012, il a brigué un fauteuil à l'Académie française, récoltant trois voix sur les 25 votants : qu'il n'ait pas été reçu, soit ; mais qu'il ait imaginé pouvoir y figurer, il y a comme une erreur de casting : il est vrai qu'Uranus bouscule les conventions, mais tout de même...



D'après les renseignements obtenus par Patrice Petitallot auprès de l'état civil, Patrick Poivre d'Arvor est né le 20 septembre 1947 à 19h50, à Reims. Nous avons donc affaire à un natif de la Vierge, doublé d'un AS Taureau. La composante vénusienne liée à l'AS est confirmée par la présence de Vénus en Balance, qui renvoie au besoin de plaire et de séduire, mais avec une régularité de métronome, maison 6 oblige, et sans doute aussi une insatisfaction permanente en toile de fond... La Vierge et la Balance dans ce secteur, qui réunissent un petit amas planétaire, sont l'indice d'un sentiment d'infériorité latent, le sujet

éprouvant les contraintes du quotidien, si ce n'est parce qu'il faut toujours être « fidèle au poste ». Dans ce contexte, le maître d'AS est conjoint à Neptune, lui-même conjoint à Mercure, maître du Soleil : la composante neptunienne est évidente et son image s'est donc largement diffusée, mais elle n'en est pas moins floue, si ce n'est dans ses contours.

Quant au Soleil en Vierge, son carré partile à Uranus est l'indice d'une possible fêlure identitaire, d'un très grand potentiel en termes d'expression médiatique (Uranus est en Gémeaux dans la maison 3, de la communication), mais aussi d'un danger sous-jacent : PPDA aurait-il besoin de se surpasser sans cesse pour prouver qu'il existe, qu'il est à la hauteur de l'image qu'il veut se donner ? L'irrépressible Uranus, dans sa tendance compulsive à démontrer qu'il est capable de tout, le pousserait-il parfois trop loin ?

Mars en Cancer dans la maison IV en trigone partile à Jupiter en Scorpion dans la maison VII évoque un besoin d'affirmation lié aux origines familiales, une revanche à prendre, des combats à mener et des conflits à gérer dans ce vaste champ, beaucoup d'ambition, mais aussi une tendance à l'amplification. Cela est confirmé par la présence de la Lune en Sagittaire en trigone à Pluton en maison 5 : la recherche d'une reconnaissance

officielle est évidente, ainsi que le besoin d'étendre son pouvoir. Pluton est une dominante en raison de sa conjonction à Saturne, maître du Milieu du Ciel : Neptune et Pluton, les deux astres de l'invisible, sont ainsi en exergue dans ce thème. Par ailleurs, les valeurs mercuriennes, associées à Neptune et renforcées par la présence d'Uranus en Gémeaux sur la cuspide de 3, laissent présager de possibles coups d'éclats et d'autres faits retentissants sur le plan médiatique, mais aussi d'éventuelles distorsions et des entourloupes.

L'importance de Neptune est confirmée par son sextile partile à la Lune en Sagittaire, maître par exaltation de l'Ascendant, un aspect qui évoque le charme subtil du personnage, ainsi que les débordements de l'imaginaire.

Le rôle des transsaturniennes se vérifie grâce aux transits : PPDA a présenté son premier JT le 13 septembre 1975 ; à cette date, Neptune était en conjonction à sa Lune natale, tandis qu'Uranus s'apprêtait à franchir le seuil de son Descendant : c'est à la fois le début de sa popularité et une nouvelle image sociale qui émerge. Les deux affaires de 1991 surviennent sous la conjonction appliquante Uranus-Neptune en carré à son Mercure natal, tandis que Pluton transite en carré à son Saturne natal : de quoi en effet se poser des questions... En janvier 2011, le plagiat est dénoncé alors qu'Uranus passe à l'opposition partile de son Soleil¹. PPDA n'était déjà plus présentateur du JT depuis le 10 juillet 2008, lorsque Neptune transitait au carré partile de Jupiter natal, tout en continuant à travailler dans les médias, mais on peut considérer que sa carrière en 2015 est arrivée à un tournant : dans le courant du mois de mars, Uranus formait sa dernière opposition à Mercure natal.

Patrick Poivre d'Arvor est-il un imposteur ? Ayant réussi une longue carrière dans le domaine médiatique, il s'en est bien tiré : s'il a profité des aspects partiles entre Mars/Jupiter et Lune/Neptune, le carré d'Uranus à son Soleil lui a valu de sortir de l'ordinaire, mais cela ne lui a manifestement pas suffi... Encore fallait-il se surpasser, faire exception, quitte à tenter de s'affirmer pour ce qu'il n'est pas.

S'il faut s'en référer aux faits, force est d'admettre que plusieurs indices font une preuve ; du point de vue astrologique, le masque social (Neptune conjoint à Mercure et à Vénus en Balance), le surdimensionnement de l'ego (Pluton conjoint au maître du MC en exil en Lion) et le besoin de s'affirmer par des coups d'éclats (Uranus en Gémeaux sur la cuspide de 3 en aspect partile au Soleil) sont évidents.

PPDA a indéniablement fait preuve d'excellentes qualités journalistiques, mais il a aussi involontairement démontré que le succès ne suffit pas s'il s'érige sur une faille qui touche l'image de soi : cette faille se creuse au fil du temps et le besoin de la combler peut alors pousser l'individu à dépasser les limites de la déontologie, dont on sait qu'elles sont du ressort de Saturne. ♦

Article paru dans *Astr'Oh !* n°23, Automne 2015

¹ L'intervalle de vingt ans entre ces faits évoque le cycle Jupiter-Saturne et, en effet, l'opposition entre ces deux astres s'est reproduite cinq fois entre 1989 et 1991 (la troisième le 13/07/1990 à 22°06 Cancer/Capricorne, dans l'axe de son Mars natal) et trois fois entre 2010 et 2011 (la première le 23/05/2010 à 27°53 Poissons/Vierge, dans l'axe de son Soleil natal ; la deuxième le 18/08/2010 à 02°36 Bélier/Balance, dans l'axe de sa Vénus ; la troisième le 28/03/2011 à 14°21 Bélier/Balance, exactement dans l'axe de son Mercure...).